



Benoît Gex (à gauche) et Olivier Mayoraz ont enseigné cet été dans une classe de Ouagadougou, bien loin du confort de leur CO de La Tour-de-Trême. ANTOÏNE VULLIQUOD

L'aventure de l'enseignement, de la Gruyère au Burkina Faso

Deux enseignants du **CO de La Tour-de-Trême** se sont rendus cet été au Burkina Faso. Ils ont donné des cours d'appui à Ouagadougou et ont pu constater les effets de l'action Chocolats solidaires, menée en début d'année par les élèves tourains.

ÉRIC BULLIARD

SOLIDARITÉ. Ils en parlent avec le sourire de ceux qui ont vécu une expérience inoubliable. Enseignants au CO de La Tour-de-Trême, Benoît Gex et Olivier Mayoraz ont passé une partie de leurs vacances estivales au Burkina Faso. Pas en touristes: aux cours donnés dans une école de Ouagadougou s'est ajoutée une visite au collège de Sougou. Celui que les élèves de leur CO ont soutenu en début d'année à travers l'action Chocolats solidaires, en faveur de l'association Morija (*La Gruyère* du 27 février et du 31 mars).

C'est d'ailleurs cette action qui est à l'origine de leur séjour. «Quand j'ai assisté à l'information donnée par Morija, je me suis dit qu'il serait intéressant de se rendre utile sur place», raconte Benoît Gex. Se rendre utile, d'accord, mais comment? «Je ne suis pas du tout manuel, je ne me voyais pas construire un puits.»

Renseignements pris auprès de l'association, enseigner sur place est possible, mais, pour quelqu'un qui ne s'est jamais rendu en Afrique subsaharienne, mieux vaut choisir la capitale plutôt que Sougou, très excentré. Séduit par cette perspective, Benoît

Gex convainc son collègue Olivier Mayoraz de l'accompagner. «Il n'a pas dû beaucoup insister», sourit ce dernier.

Les deux Gruériens se retrouvent ainsi à Ouagadougou, dans l'école privée Paalga. «Mais école privée n'a pas la même signification que chez nous.» Située dans le quartier «très défavorisé» de Tanghin, elle accueille, durant l'année scolaire, quelque 100 à 120 élèves par classe. En période de vacances, les deux enseignants ont donné durant cinq jours des cours d'appui (français et maths) à des classes de 42 et 16 enfants de 9 à 12 ans. «Ils sont motivés, mais la priorité, pour eux, ce n'est pas l'école, c'est de pouvoir manger.» Dès la fin des cours, l'heure est au travail de rue et à la débrouille.

Pour Olivier Mayoraz, «enseigner là-bas permet de revenir aux fondamentaux. Ici, nous avons des ordinateurs,

des beamers... Là-bas, ils ont une photocopieuse pour 1000 élèves. Ce retour aux choses simples m'a fait un énorme bien.»

Tous deux insistent sur l'aspect humain de leur expérience. Sur la gentillesse, la courtoisie des habitants malgré les difficultés quotidiennes et les tensions, à la suite des attentats de ces dernières années. «C'est très bateau de le dire, mais ça nous fait prendre conscience de la chance que nous avons ici, où il est normal de manger tous les jours et d'avoir de l'eau courante», relève Benoît Gex.

Au milieu de la brousse

Egalement soutenue par Morija, Paalga dépend de l'Eglise évangélique apostolique. C'est dans leurs logements pour missionnaires qu'ils ont vécu, près de deux semaines, «continuellement avec les locaux». Des représentants de Morija leur

ont en outre fait découvrir d'autres actions de l'association, comme le Centre médico-chirurgical et le CREN, le Centre de récupération et d'éducation nutritionnelle.

Et le collège de Sougou? Les deux enseignants ont pu se rendre sur place à moto. En réalité de petites vespas. Un périple d'une centaine de kilomètres qui s'est révélé peu évident en cette saison des pluies. «L'école est au milieu de la brousse, les 15 derniers kilomètres se font sur une piste et nous ont pris deux heures...» Cet établissement rudimentaire semble au milieu de nulle part, mais sa situation permet aux enfants de tous les villages alentour de le rejoindre. «Ils font souvent 10 à 15 kilomètres à pied pour y aller.»

«Nous y retournerons»

Sur place, Olivier Mayoraz et Benoît Gex ont pu constater à quel point l'action du CO de

La Tour a permis de «changer le quotidien»: un puits a été installé, ainsi que des latrines et des panneaux solaires, en attendant la prochaine mise en place d'un jardin maraîcher et d'une cantine scolaire. Pour les quelque 300 élèves et leurs professeurs, «c'est le jour et la nuit».

Ils ont surtout pu remarquer que le travail de l'association «se fait avec les habitants, pour tenir compte de leurs vrais besoins. Là, tous les chefs des villages concernés ont été consultés. Sinon, ça ne marche pas.» Tous savent d'où vient l'argent, ajoutent-ils, et se montrent «extrêmement reconnaissants».

À écouter Benoît Gex et Olivier Mayoraz, nul doute que leur expérience connaîtra une suite. «C'est sûr, nous y retournerons», affirment-ils sans hésiter. Les liens entre La Tour-de-Trême et le Burkina Faso n'ont pas fini de se tisser. ■